



Les débuts du Raid Pyrénéen

Cet article a été écrit fin 1952 par Louis PUCHEUS.

Louis PUCHEUS est l'un des cinq pionniers du CCB qui ont rallié Cerbère à Hendaye en 1950.

Neuf jours après l'équipe Lily BETBEDER et Paul MATHIS, il réalise le Raid Pyrénéen en compagnie de Fernand PIÈGE et Henri LABORDE.

Il écrit un premier article pour la revue « Le Cycliste » en 1950, fort bien

écrit mais avec quelques imprécisions sur les origines du raid.

Le Raid est présenté officiellement à la presse régionale, en présence de son créateur Mr BUGARD, alors âgé de 73 ans, fin 1951.

Fin 1952, le Raid est un succès et Louis PUCHEUS, membre du comité du Raid Pyrénéen, rédige l'historique du Raid avec passion et précision.

Ce randonneur très expérimenté (diagonales, Paris-Brest-Paris) est un homme discret et il se contentera de signer ce bel article par ses initiales **L. P.**

Cet article figurera dans son intégralité sur la plaquette remise à chaque participants jusqu' après les années 80. Sur cette plaquette Joseph DARRACQ, alors vice-président du club, rappelle le nom de l'auteur de cet historique.

Cette randonnée permanente est ouverte du 1er juin au 30 septembre. Celle-ci permet de traverser les Pyrénées d'Est en Ouest ou à l'inverse, selon l'envie. Deux formules sont proposées, en 100 heures consécutives ou en 10 jours. Bon an, mal an, 300 inscriptions venant d'un peu partout dans le monde sont recensées et très peu sont non-homologuées.

Quand, environ l'an 1912, Maurice BUGARD, alors jeune cyclotouriste conquis aux idées de Vélocio et fervent adepte de l'École Stéphanoise, rêvait d'une Randonnée Pyrénéenne qui, par la route de la montagne, relierait l'Océan à la Méditerranée, il ne se doutait pas que près de quarante années s'écouleraient avant que son rêve audacieux ne devint une réalité.

Il avait, cependant, après la première guerre, établi un projet, dessiné l'itinéraire, chiffré le kilométrage, calculé les différences de niveau au total, 18 cols étalés sur 710 km, pour 15000 mètres environ de dénivellation. Instruit par l'expérience des difficultés du parcours, il chercha longtemps, parmi les cyclos que, chaque année, il formait en Béarn, le Randonneur capable, en une belle pédalée, de matérialiser son idée.

Il crut, avec raison, l'avoir trouvé en la personne du Palois ABADIE-LÈME, que sa résistance à l'effort et son instinct de la Randonnée, joint à de solides qualités morales, recommandaient à son choix. Las ! Nous étions en 1939 et la guerre éclata. Au son du tocsin, le beau projet s'en fut dormir au fond d'un carton vert.

La Libération vint. Alors, en ce pays de Béarn où la mollesse du climat et la douceur des horizons n'avaient, jusque-là, suscité que des vocations de Cyclotouristes baladeurs et gastronomes, une nouvelle variété surgit brusquement celle des Randonneurs.

Quelques diagonales réussies il n'en fallut pas plus pour que la moisson, d'abord timide, devienne rapidement florissante. Et c'est ainsi qu'un gars de l'Est, transplanté sur les rives du Gave, devait attacher son nom à une des plus belles épreuves nationales et enrichir, du même coup, le patrimoine sportif du Cyclo Club Béarnais.

En 1949, Paul MATHIS reprenait le projet de Maurice BUGARD, du moins dans ses grandes lignes, en tenant compte de l'heureuse transformation du réseau routier pyrénéen. Il le reprenait en parfait artisan, puisqu'en juillet il s'essayait sur la première traversée Hendaye-Cerbère, en compagnie de son ami PIÈGE. La tentative avorta pour ainsi dire dans l'œuf (un œuf trop cuit par un implacable

soleil) et les deux compères renonçaient dès avant le Tourmalet. Mais l'un avait la froide ténacité des gens de l'Est, l'autre la souriante patience du Béarnais ; ils ne s'avouèrent pas vaincus.

En juin 1950, MATHIS reprenait le départ, avec, cependant, deux variantes de Cerbère il pointait sur Hendaye et, il avait, comme compagnon de route, échangé le trapu PIÈGE contre la diaphane Mlle BETBEDER. De sentencieux experts en Randonnée opinèrent que, ce faisant, il se verrait dans l'obligation de modérer sa cadence et assurerait ainsi sa réussite.

Mystère physiologique de la Randonnée ! Tandis que son équipière, dans le froid et sous la pluie, chevauchait à travers monts sans rien perdre d'une inaltérable fraîcheur, notre athlétique Moniteur National usait volontiers de la cravache.

Tous deux terminaient dans un temps que l'Histoire de la Randonnée ne retiendra peut-être pas mais qui fournissait une première et précieuse indication pour un éventuel calcul des délais.

Là-dessus, PIÈGE, que les frais lauriers de son ex-compagnon d'infortune empêchaient probablement de "tourner rond", décidait de partir à son tour, emmenant dans son sillage son camarade LABORDE et le signataire de ces lignes.

La formation de notre équipe, à vrai dire un peu disparate dans son aspect physique, suscita quelques sourires au sein du CCB assortis de réserves nuancées quant au résultat de notre entreprise. Une nouvelle fois, les Docteurs ès-cyclotourisme firent faillite.

J'ai, dans d'autres colonnes, narré l'histoire de notre trio ; son heureuse fortune devait décider MATHIS à nous constituer en Comité du Raid Pyrénéen et à jeter les premières bases d'un règlement destiné à assurer la régularité d'une épreuve que, déjà, il avait la légitime ambition de rendre nationale.

Ce règlement n'était pas encore sorti de la période de tâtonnements, inhérente à ce genre de travail, que, déjà, deux randonneurs étrangers à notre région, aux mérites différents mais pareillement estimés pour l'attachement passionné qu'ils vouent à la Randonnée, nous faisaient connaître, dès 1951, leur intention de tenter le Raid Pyrénéen sans plus tarder.

Le 10 juillet, de LABORDERIE, de Béziers, prenait le départ en direction d'Hendaye. Il échouait dans sa tentative, mais, dès le 30 du même mois, il la renouvelait et, cette fois, la menait à bonne fin. Le 14 août suivant, Audiberti, de Nice, pour se délasser des efforts d'une Diagonale Strasbourg-Hendaye, terminée seulement de la veille, filait en direction de Cerbère qu'il ralliait moins de 60 heures plus tard. Jamais deux sans trois : Anselme, de Digne, en fin de saison, réussissait lui aussi Cerbère-Hendaye.

Ce triple succès venu de l'extérieur stimulait le zèle de notre législateur. Durant, l'hiver 1951-52, MATHIS codifiait, taillait et recousait son ouvrage. Le choix d'un insigne qu'il voulait digne de son épreuve requérait ses soins vigilants ; l'établissement des cartes de route, la mise au point des contrôles obligatoires, l'installation de pancartes dans chacun de ceux-ci, voire de panneaux indicateurs suppléant, parfois, à l'insuffisance de la signalisation officielle, l'impression de documents multiples et variés, sans oublier l'inévitable et souvent décourageante quête aux concours financier, tout ce travail suffisait à peine à absorber sa dévorante activité. Mais, au printemps 1952, l'organisation « Raid Pyrénéen » était prête à fonctionner.

Le résultat d'une aussi minutieuse mise au point ? Il fut foudroyant, surtout si l'on songe, qu'en égard aux conditions d'accès des routes de haute montagne, le Raid Pyrénéen n'est pratiquement ouvert que de la mi-juin à fin septembre. Pour la première année officielle : 56 partants pour 67 engagés. Et s'il n'y eut que 38 réussites à homologuer, peut-être faut-il chercher la cause de ce déchet dans l'insuffisante préparation de certains, le désir exagéré de trop bien faire chez quelques-uns, la malchance de beaucoup d'autres.

Car, s'il exige une condition physique et morale parfaite, s'il est soumis, comme tout parcours en montagne, aux inévitables caprices du temps et à ses brutales variations qui éprouvent si durement l'organisme, s'il paie parfois son tribut aux embûches d'une route aussi tourmentée, le Raid Pyrénéen n'en est pas, pour autant, une épreuve inhumaine réservée à quelques phénomènes, mais une Randonnée à la portée de tout cyclotouriste sachant raisonnablement limiter son ambition à ses moyens physiques.

Je n'en veux pour preuve que la réussite de plusieurs de nos camarades féminines: Mlles DELSOL de Carcassonne et LARROQUE de Toulouse, Mmes LACOMBE d'Agen et SANNIER de Paris et de nombreuses équipes dont la plus imposante fut, sans conteste, celle des Toulousains de notre ami BURES. Par ailleurs, De LABORDERIE, déjà lauréat en 1951, réussissait en 1952 dans le sens Hendaye-Cerbère, devenant ainsi, en même temps que le Doyen du Raid, le premier à l'avoir accompli dans les deux sens.

Anselme revenait, lui aussi, améliorer grandement, en moins de 50 heures, son temps de 1951. Et que dire du Parisien NOGRETTE qui voyait son premier Raid non homologué par suite de l'abandon de son équipier et qui, sans se décourager, réussissait en sens inverse, une nouvelle fois dans la même année.

Enfin, innombrables sont les témoignages d'enthousiasme et de joie (certains revêtant la forme d'imposants récits détaillés) qu'au terme de leur randonnée, nos camarades nous adressent. Ceux que la fortune de Route a fait renoncer, en nous exprimant leurs regrets, ajoutent : "Nous recommencerons avec plaisir".

Quant à ceux qui ont été assez forts et assez heureux pour réussir; beaucoup se promettent bien de revenir "faire le Raid dans l'autre sens", histoire de décrocher l'élégante plaquette qui consacre un tel exploit..., ou plus simplement pour améliorer leur performance.

Car bien que le Comité se refuse à la publication des temps, il en est de ceux-ci comme du secret de Polichinelle et le meilleur esprit cyclo n'empêchera jamais que les temps du Marseillais CAMIZON et du Dignois ANSELME – les meilleurs réalisés à ce jour – ne troublent dans son sommeil certain grand randonneur.

En dehors de son indéniable intérêt sportif, le succès du Raid Pyrénéen est-il justifié par son attrait touristique ? Sans aucun doute, oui. Je n'entreprendrai pas ici une description, à la manière du Guide Bleu des paysages traversés. Je soulignerai seulement que, sur un tel parcours, on chercherait, en vain, un seul point mort et que, sans cesse, l'esprit est sollicité et la vue comblée par l'infinie variété du décor.

Car, des rivages tourmentés de l'Atlantique aux calmes bords Méditerranéens, rien ne ressemble à rien. Peut-on rêver opposition plus complète entre les verdoyantes montagnes du Pays Basque, souvent couronnées de nuées et les derniers contreforts des Albères, pierres et soleil ? L'âpre solitude du Soulor et du Tourmalet rend plus sensible encore la douceur des vertes futaies d'Aspin et des cols Ariégeois. Et le frais souvenir des Vallées de nos Gaves, des Nestes et des Lourons monte aux cœurs enfiévrés, lorsque, sous un ciel d'Attique, dans l'embrasement de la Cerdagne, Mont-Louis, en une prodigieuse plongée, ouvre les portes du pays Catalan.

Ainsi, tout au long de cette Randonnée, l'esprit toujours en éveil et aiguisé par l'effort et l'action, fait-il ample moisson de souvenirs merveilleux, qu'aux heures de lassitude ou d'oisiveté forcée, le rappel d'une petite roue dentée, au décor de montagnes l'insigne du Raid, fera monter à la mémoire.

Texte disponible sur le site :

<http://cyclotourisme.wordpress.com/2009/07/18/les-debuts-du-raid-pyreneen/>